



JAPON

日本

La lettre et l'image à l'époque d'Edo (1603 - 1867)

FIGEAC [Lot] - Exposition du 6 juillet au 6 octobre 2013

Musée Champollion - Les Écritures du Monde

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Introduction	p. 4
Histoire et société à l'époque d'Edo	p. 5
Le samourai	p. 6
La courtisane	p. 7
Le théâtre kabuki et le théâtre de marionnettes bunraku	p. 8
L'estampe ukiyo-e	p. 9
Production et diffusion du livre à l'époque d'Edo	p. 10
La littérature à l'époque d'Edo	p. 11
Catalogue des œuvres exposées	p. 12
Partenaires	p. 15
Informations pratiques	p. 16
Visuels de presse	p. 17

JAPON. La lettre et l'image à l'époque d'Edo (1603-1867)

Musée Champollion - Les Écritures du Monde, Figeac

Exposition du 6 juillet au 6 octobre 2013

Le musée Champollion de Figeac s'intéresse au Japon en 2013, et plus particulièrement à l'époque d'Edo (1603-1867). Celle-ci vit non seulement émerger des genres littéraires et dramaturgiques qui constituent encore pour nous, aujourd'hui, des symboles forts du monde des lettres japonais, mais aussi un art singulier de l'image (la fameuse « image du monde flottant », l'*ukiyo-e*), qui marqua durablement les artistes occidentaux qui la découvrirent au 19^{ème} siècle, de Manet à Van Gogh. Cette manifestation replace ainsi la lettre et l'image dans le contexte politique, social et culturel du Japon de l'époque d'Edo.

Lorsque le Japon, longtemps refermé sur lui-même durant toute l'époque d'Edo (la future Tōkyō), fut contraint de s'ouvrir au monde, le monde occidental découvrit un pays qui venait de connaître une longue période de paix et de prospérité. Ces conditions avaient favorisé l'épanouissement des lettres et des arts de la scène, et en particulier le genre poétique du *haïku* à travers la figure emblématique de Matsuo Bashō, le spectaculaire théâtre *kabuki* et le théâtre de marionnettes *bunraku*, porté à son point d'excellence par le « Shakespeare japonais » Chikamatsu Monzaemon, ou encore un type de récit popularisé par Ihara Saikaku et dépeignant la vie des quartiers réservés des villes alors en pleine expansion (Edo était alors l'une des villes les plus peuplées au monde).

Cette dernière forme de « prose du monde flottant » avait elle-même une sorte d'équivalent dans le livre et dans l'image, et en particulier dans l'estampe, image multiple et bon marché, dont la très large diffusion avait été favorisée par la relative liberté d'expression laissée par le shogunat en charge du gouvernement militaire de l'archipel durant cette période. Ces images imprimées avaient donc pour sujets différents aspects des loisirs des grandes villes où se trouvaient les quartiers de plaisir, avec les belles courtisanes qui font la mode, les salles de spectacle aux portraits d'acteurs de *kabuki* ou de lutteurs de sumo mais aussi les scènes historiques, avec les guerriers ou les héros de la littérature médiévale ou moderne à la mode. Elles représentaient encore les beautés de la nature, et notamment celles qui se présentaient aux voyageurs, les *daimyos* et leurs troupes, les commerçants ou les pèlerins, le long des routes principales. Les « maîtres » en ce domaine étaient nombreux, de Koryūsai à Kunisada et de Hiroshige à Utamaro.

C'est ce « monde flottant », au travers du reflet de ses livres et ses images, mais aussi des objets peuplant ces illustrations - de l'écritoire au kimono, du service à pique-nique au *netsuke* - que donne à voir l'exposition qui s'ouvre à Figeac le 6 juillet 2013. De grandes collections françaises sont mobilisées pour illustrer son propos : musées Guimet, du Petit Palais et de l'Armée, à Paris, musées de Calais, La Rochelle, Avignon, Loches, Toulouse... et naturellement, le musée Champollion de Figeac lui-même, qui poursuit cette année son voyage à travers le monde des écritures et des civilisations en considérant l'extraordinaire effervescence artistique du pays du Soleil levant à l'époque d'Edo.

Introduction

Le Japon de l'époque d'Edo (1603-1867) offre un terrain d'exposition riche et singulier pour le musée Champollion, dont le projet est de présenter les écritures du monde et, par conséquent, la pensée que celles-ci véhiculent et les moyens matériels de sa diffusion.

La longue période de paix et de prospérité que connut l'Archipel avec l'installation, à Edo (la future ville de Tôkyô), d'un gouvernement militaire placé sous l'autorité des shôgun successifs de la famille Tokugawa, coïncida en effet avec un épanouissement sans précédent des lettres, des arts de la scène et de l'image.

L'essor des grandes villes et l'émergence d'une culture bourgeoise avide de divertissements adaptés à son goût jouèrent un rôle fondamental dans le développement de la littérature populaire illustrée, tout autant que dans la naissance des théâtres *kabuki* et *bunraku* ou le succès de la fameuse estampe *ukiyo-e*, image multiple et bon marché dite « du monde flottant », reflet des plaisirs fugaces de cette nouvelle société urbaine.

Cette exposition souhaite ainsi considérer ces différents aspects culturels de l'époque d'Edo, en prenant le parti de présenter plus particulièrement livres et images imprimés au travers de trois personnages qu'ils ont souvent campés : le samouraï, alors réduit en cette période de paix à un rôle d'escorte et d'exécution administrative ; la courtisane, hôtesse élégante des quartiers de plaisirs réservés ; l'acteur de théâtre *kabuki*, enfin, qui endossait aussi bien les rôles masculins que féminins.

De façon parallèle, elle veut également mettre en relief – et par contraste avec la création contemporaine en Europe – quelques-uns des moyens techniques, plastiques et iconographiques mis en œuvre durant cette période : l'impression tabellaire, la polychromie, la coexistence de la lettre et de l'image.

Histoire et société à l'époque d'Edo

Après un long siècle de guerres civiles et de troubles incessants entre les clans pour la conquête du pouvoir, un nouveau régime féodal impose une paix durable. Edo, qui n'est qu'une bourgade lorsque Tokugawa Ieyasu y installe le gouvernement des guerriers (le *bakufu*) en 1603, devient l'une des villes les plus peuplées au monde dès le XVIII^e siècle.

Après une période où les commerçants étrangers peuvent encore circuler dans le pays, notamment ceux de la Compagnie hollandaise des Indes orientales (VOC), la situation se durcit. Les marchands portugais sont confinés dès 1634 à Nagasaki, avant d'être chassés et bannis en 1639. En 1635, une loi d'isolation interdit le départ de navires japonais vers l'étranger et le retour de Japonais au Japon.

La mise en place d'une administration centralisée a été commencée par Toyotomi Hideyoshi : il a fait établir le cadastre, imposé aux paysans de rendre toutes leurs armes et de rester fixés à la terre qu'ils cultivent, obligé les samourais à résider dans les villes construites autour des châteaux des seigneurs locaux ou *daimyô*. L'empereur, dans son palais de Kyôto avec sa cour, n'a plus qu'un rôle symbolique et religieux. La société féodale qui se met alors en place est constituée de castes héréditaires, dont les nobles de cour au pouvoir très limité, les guerriers, les paysans et les commerçants.

Toute une société de commerçants, d'artisans et d'artistes se développe dans les grandes villes, tandis que l'éducation et l'apprentissage de la lecture se répandent, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Cette nouvelle bourgeoisie s'organise en guildes, en corporations, en ateliers, ce qui n'empêche pas l'existence, à certaines époques, d'une censure lorsque la morale ou le pouvoir en place semblent menacés. Bien des éléments de la vie quotidienne sont codifiés, jusqu'au costume, et la hiérarchie sociale doit être respectée. Cette bourgeoisie tient à montrer son aisance financière, notamment dans l'usage de nombreux objets luxueux que présente cette exposition.

Le samouraï

La classe des guerriers, dont fait partie le *shôgun*, comprend les *daimyô* et les samouraïs : ces derniers, en cette période de paix, sont réduits à un rôle d'escorte de leur seigneur et à des tâches administratives. Ils cultivent le code de l'honneur basé sur la loyauté, l'honnêteté, le dévouement, le contrôle de soi. Le *seppuku*, pratiqué traditionnellement par les samouraïs à la mort de leur supérieur hiérarchique, est interdit en 1663. Les armures souvent héritées des époques antérieures et qui n'ont dès lors d'autre usage que l'apparat, sont la fierté des familles qui les entretiennent soigneusement, les restaurent et les complètent. De nouveaux exemplaires sont fabriqués selon la technique traditionnelle et peuvent servir de cadeaux.

Une grande fantaisie esthétique apparaît alors dans le décor personnalisé des casques, déjà exubérant pour les *daimyô* lors des dernières batailles du début du XVII^e siècle ; il en est de même pour les divers accessoires des sabres, notamment les gardes (*tsuba*), d'une infinie variété, qui témoignent de la remarquable maîtrise des artisans du métal. L'éventail de guerre, éventail pliant à brins de fer, plus discret que les autres armes, peut aussi servir à faire passer un message. Pour avoir le contrôle des *daimyô*, le shogunat institue rapidement le système de la résidence alternée entre Edo et leur fief, leur famille devant rester à Edo.

La courtisane

Le contrôle de l'administration shogunale va jusqu'à l'organisation officielle de quartiers de plaisir fermés dans les villes principales. Si un tel système est déjà en place à Kyôto dès la fin du XVI^e siècle, ces quartiers réservés sont une des caractéristiques de l'époque d'Edo, où les villes sont composées de districts spécialisés : dans ces quartiers de plaisir sont regroupées les maisons vertes des courtisanes assignées à résidence, à côté de maisons de thé et de lieux de spectacle où, à partir de 1660, peuvent se produire des geishas, danseuses et musiciennes libres d'entrer et de sortir. Le Yoshiwara d'Edo est fondé en 1617. Peu après, des quartiers similaires sont construits à Ôsaka (Shinmachi) et à Kyôto (Shimabara).

Le monde des prostituées est lui-même hiérarchisé en quatre classes. Issues de familles pauvres et obligées de gagner leur vie, elles y sont entrées très jeunes en apprentissage et, au mieux, peuvent espérer y trouver un jour un mari parmi les clients. Ce sont, dans les estampes *ukiyo-e*, les filles (*kamuro*) qui accompagnent les courtisanes (*oiran*) du plus haut rang, celles qui font la mode et portent de somptueux costumes et de volumineuses coiffures hérissées de peignes et épingles. À côté de représentations de la vie quotidienne comme les scènes de toilette ou les promenades, les courtisanes sont souvent mises en scène dans des rôles du temps passé, jouant les princesses de légende et donnant une image de rêve du monde flottant et des charmes de la grande ville.

Le théâtre *kabuki* et le théâtre de marionnettes *bunraku*

Un nouveau type de spectacle populaire, le *kabuki*, correspond bien au goût de cette société urbaine. Tandis que les *daimyô* entretiennent tout au long de l'époque d'Edo la tradition du nô, établie dès la fin du xv^e siècle avec des pièces chantées et mimées par des acteurs portant un masque correspondant à leur personnage, le *kabuki* est créé par une prêtresse danseuse au début du xvii^e siècle. Il est bientôt pratiqué par les prostituées de Kyôto qui se font ainsi une publicité jugée rapidement dangereuse. Les jeunes garçons affectés ensuite aux rôles féminins sont remplacés par des hommes (les *onnagata*). Les acteurs de *kabuki* ne portent pas de masques, mais allient un art expressif du maquillage et des poses suggestives, parfois outrées, à des costumes somptueusement décorés. Le *kabuki* a un répertoire constitué de drames sociaux contemporains ou de sujets historiques mettant souvent en scène des samouraïs vénérés du temps passé ou des hors-la-loi. Les dynasties d'acteurs célèbres sont l'objet d'une intense publicité, comme le montre l'importance qu'ils ont dans l'iconographie de l'estampe *ukiyo-e*, notamment à Edo et Ôsaka.

Les textes du *kabuki* sont parfois adaptés du répertoire du théâtre de marionnettes (*bunraku*). S'il existe une très ancienne tradition de marionnettes au Japon, cette forme particulière, avec des marionnettes de grande taille à leviers, se développe à Ôsaka à partir du milieu du xvii^e siècle. Un important perfectionnement se situe en 1734 : chaque marionnette est dorénavant actionnée par trois manipulateurs vêtus de noir opérant sur scène, tandis qu'un unique récitant chante tous les rôles.

L'estampe *ukiyo-e*

Dès l'ouverture du Japon au commerce international et notamment après le traité de paix, d'amitié et de commerce signé à Edo en 1858 par la France, la civilisation japonaise est dévoilée sous ses aspects les plus modernes. Les exportations d'estampes contemporaines fascinent les artistes novateurs qui sont attirés par ces feuilles aux teintes vives qui contrastent avec le noir et blanc des estampes et des illustrations du temps, ainsi qu'avec la technique occidentale du modelé et des ombres.

À l'origine, le sens du mot *ukiyo* dans le titre *Ukiyo monogatari* (*Contes du monde flottant*) d'Asai Ryôï, publié en 1661, était philosophique et lié au bouddhisme : il évoquait le temps présent, la vie au rythme des saisons et l'acceptation du destin et se retrouve, avec ce sens, associé au suffixe « e » (image) dans divers ouvrages illustrés de Moronobu, le créateur du genre. Puis il évolue vers la représentation hédoniste des plaisirs de la vie quotidienne de la société bourgeoise et commerçante des grandes villes du Japon.

La réalisation d'une estampe demande la participation de divers métiers. À la demande d'un éditeur, l'artiste donne le dessin précis de la composition ; le graveur taille alors le bois et pratique des encoches qui serviront de repères lors de l'impression. Cette planche, encrée, est tirée en autant d'exemplaires que de couleurs prévues. L'artiste indique alors leur emplacement et de nouvelles planches sont gravées. L'imprimeur, enfin, prépare autant de feuilles du papier définitif que d'exemplaires à tirer.

Plusieurs formats de papier sont utilisés, mais le plus fréquent, à partir de 1770, est le format *ôban* (39 x 26,5 cm) employé verticalement ou, moins souvent, horizontalement. Le tirage peut atteindre plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'exemplaires.

Ces estampes ont pour sujets différents aspects des loisirs des villes en pleine expansion où se trouvent les quartiers de plaisir, avec les belles courtisanes qui font la mode, les salles de spectacle avec les portraits d'acteurs de *kabuki* ou les lutteurs de sumo, mais aussi les scènes historiques, avec les guerriers ou les héros de la littérature médiévale ou moderne à la mode. Elles représentent encore les beautés de la nature, les fleurs et oiseaux dans la tradition chinoise ou les paysages, notamment ceux qui se présentent aux voyageurs, les *daimyos* et leurs troupes, les commerçants ou les pèlerins, le long des routes principales.

Longtemps méprisé au Japon même, l'art de l'*ukiyo-e* a marqué la bande dessinée occidentale, et le dessin animé japonais comme les mangas contemporains sont dans la lignée de cet art pionnier de l'estampe de l'époque d'Edo.

Production et diffusion du livre à l'époque d'Edo

C'est au XVII^e siècle qu'apparaît le livre imprimé à diffusion commerciale, support principal de la vulgarisation du savoir et de la littérature de divertissement, dans laquelle l'illustration occupe une place sans cesse croissante. C'est l'impression tabellaire (à partir de planches de bois gravées) qui est le principal procédé de reproduction des textes et des illustrations, tout comme celui des estampes *ukiyo-e*. La « révolution du livre » à l'époque d'Edo passe donc par le recours à un procédé ancestral, en raison notamment de la complexité du recours aux caractères mobiles pour l'impression des textes japonais, la reproduction de l'écriture cursive ou encore la coexistence du texte et de l'image sur une même page, qui caractérise la littérature populaire illustrée à partir de la fin du XVII^e siècle.

À côté des livres savants, on trouve toutes sortes d'ouvrages pratiques et de divertissement et jusqu'aux livres galants, témoignage de la diversification du lectorat au cours du XVII^e siècle. On estime à pas moins de 10 000 les titres parus pendant ce seul siècle, certains titres à succès pouvant atteindre plusieurs milliers d'exemplaires.

Pour diffuser cette vaste production, il existe deux grands types de libraires, qui sont aussi généralement des imprimeurs-éditeurs : les « marchands de livres savants » qui vendent des ouvrages religieux, d'histoire, de médecine, de poésie et autres, et les « marchands de livres illustrés » et de gravures, qui se consacrent à la production populaire de divertissement. Il faut y ajouter les marchands de livres chinois et les enseignes spécialisées dans les livrets de théâtre.

Cinq corps de métiers participent à la production du livre illustré populaire : l'auteur, le copiste, l'illustrateur, le graveur et l'estampeur. Le livre reste un objet onéreux et sa diffusion se fait en partie - notamment pour la production de divertissement - grâce à des colporteurs ambulants, dont le réseau se développe dès la fin du XVII^e siècle. Il existe en revanche une production romanesque spécifiquement destinée au réseau des loueurs, qui est bien plus onéreuse. Ce sont notamment les *yomihon* (« livre de lecture »), littérature en langue écrite à thème historique ou fantastique et aux illustrations plus élaborées, apparue au milieu du XVIII^e siècle.

La littérature à l'époque d'Edo

La longue période de paix de l'époque d'Edo favorisant l'essor du commerce, les chônin, « bourgeois » enrichis mais exclus du pouvoir par une stricte hiérarchie sociale, se tournent vers les divertissements de la vie urbaine. Les « écoles de temples » répandent l'usage de l'écriture, suscitant l'impression xylographique de toute une littérature didactique. Des « livrets en écriture syllabique » (*kanazôshi*) apparaissent, proposant contes et récits populaires illustrés.

Trois figures littéraires dominent la fin du XVII^e siècle, illustrant les trois genres du *haïkai*, du théâtre populaire et du roman.

Les marchands cultivés d'Osaka pratiquaient un jeu poétique qualifié de « frivole » (*haïkai*), consistant à composer une chaîne de poèmes courts (*hokku*) de dix-sept syllabes. Matsuo Bashô (1644-1694) donne au genre ses lettres de noblesse. Les recueils de ses *hokku* (ou *haïku*) restent aujourd'hui un symbole littéraire du Japon.

C'est dans l'écriture de livrets pour le *jôruri*, théâtre de marionnettes issu de l'art des conteurs itinérants, que Chikamatsu Monzaemon (1653-1725) obtient la célébrité. Il s'inspire de faits divers contemporains qu'il adapte pour une forme théâtrale nouvelle, le *kabuki*.

Ihara Saikaku (1642-1693) décrit la vie des courtisanes et de leurs clients, riches négociants et samourais déclassés. Son premier roman, « Vie d'un ami de la volupté » inaugure un genre de contes réalistes, les « livrets du monde flottant » (*ukiyo-zôshi*).

Après 1750, un nouveau genre, dont le plus célèbre représentant est Ueda Akinari (1734- 1809), naît à Edo : ce sont les *yomihon* « livres de lecture », qui adaptent notamment contes et romans chinois en langue vulgaire. L'autre maître du genre est Kyokutei Bakin (1767-1848), dont l'œuvre majeure, « La légende des Huit Chiens », fresque épique écrite sur presque trente ans, inspire maintes reprises illustrées par les maîtres de l'estampe. Par « l'encouragement au bien et le châtement du mal », il revendique pour la littérature un rôle dans l'éducation morale du lecteur.

C'est que la littérature populaire, volontiers satirique, encourt bientôt les foudres de la censure. Celle-ci pousse les auteurs vers une production plus prudente, faite de romans sentimentaux ou comiques, de transpositions et de reprises d'œuvres à succès.

Jippensha Ikkû (1761-1831) choisit de raconter le voyage de deux joyeux lurons à travers le Japon dans « À pied sur le Tôkaidô », roman à épisodes où chaque étape sur la célèbre route est occasion de décrire la vie du peuple japonais à travers les mésaventures burlesques des deux personnages. Le roman inspire la verve humoristique avec laquelle Hiroshige croque les personnages de ses « 53 relais du Tôkaidô ».

Catalogue des œuvres exposées

Avignon, musée Angladon

Table écrite (bundai), XVII^e siècle. Laque noir, or, argent, métal, inv. 1996 M 15.

Calais, musée des beaux-arts

Utagawa Kunisada (1786-1865) :

- *Insectes chanteurs par une soirée d'automne. Scène inspirée du Dit du Genji*, 1860. Estampe, partie droite et centrale d'un triptyque, inv. 951.728.1.

- *Acteurs dans les rôles de Shirai Gonpachi et de Honjô Sukeichi* (médaille), 4^e mois de 1855. Estampe, inv. 951.733.1.

- *Jeune femme assise au bord de l'eau*, vers 1863-1864. Estampe, inv. 951.806.1.

- *Scène du Chûshingura (Le Trésor des vassaux fidèles)*, acte III, 5^e mois de 1860. Estampe, partie gauche d'un triptyque, inv. 951.810.1.

- *Portrait de l'acteur Bandô Hikosaburô V dans le rôle d'Iwafuji*, 1862. Estampe, partie gauche d'un triptyque, inv. 951.816.1.

- *Portrait d'un acteur kabuki*, vers 1851. Estampe, inv. 951.825.1.

- *Portrait de l'acteur Kawarasaki Gonjûrô I et de l'onagata Iwai Kumesaburô III*, 2^e mois de 1858. Estampe, inv. 951.822.1.

- *Portrait d'acteur dans le rôle de Musashibo Benkei*, 9^e mois de 1852. Estampe, inv. 951.731.1.

- *Courtisane tenant une lanterne*, série « Les Huit vues de Tatumi, le quartier de plaisirs de Fukagawa à Edo », vers 1835. Estampe, partie droite d'un triptyque, inv. 951.821.1.

- *4^e étape de la route du Tôkaidô : Kanagawa. Portrait de l'acteur Iwai Hanshirô VII dans le rôle d'Ofune*, 4^e mois de 1852. Estampe, inv. 951.818.1.

- *22^e étape de la route du Tôkaidô : Okabe. Portrait de l'acteur Arashi Kichisaburô III dans le rôle d'Okabe Rokuyata*, 4^e mois de 1852. Estampe, inv. 951.807.1.

- *52^e étape de la route du Tôkaidô : Ôtsu*, 5^e mois de 1852. Estampe, inv. 951.819.1.

Utagawa Kunisada (1786-1865) et Miyagi Gengyo (1817-1880) :

Portrait de l'acteur Sawamura Tanosuke III dans le rôle de Minatsuruhime, 1861 ? Estampe, inv. 951.735.1.

Utagawa Kuniyoshi (1797-1858) :

- *L'acteur Sawamura Sôjûrô V dans le rôle de Kitahachi en pèlerinage au temple de Konpira*, 1850. Estampe, inv. 951.805.1.

- *Portrait de l'acteur Onoe Kikugorô III*, 1847. Estampe, inv. 951.828.1.

Toyohara Kunichika (1835-1900) :

- *Portrait de l'acteur Nakamura Shikan IV dans le rôle du guerrier Taira no Kagekiyo*, vers 1873. Estampe, inv. 951.738.1.

- *Le Genji assistant à une pêche aux cormorans*, 2^e mois de 1864. Estampe, partie gauche d'un triptyque, inv. 951.830.1.

La Rochelle, Musée d'Art et d'Histoire

Bouteille à saké, milieu du XIX^e siècle. Métal laqué, décor en *hiramaki-e* et *takamaki-e* d'or, inv. MAH.1871.6.29.1.

Cinq coupes à saké (sakazuki), milieu du XIX^e siècle. Bois laqué, décor en *hiramaki-e* et *takamaki-e* d'or, inv. MAH.1871.6.29.1, 1871.6.29.3, 1871.6.30.1, 1871.6.30.2 & 1871.6.30.3.

Bol couvert, 1^{ère} moitié du XIX^e siècle. Bois laqué, décor en *hiramaki-e* d'or et d'argent, inv. MAH. 2010.0.1.

Écritoire (suzuribako), milieu du XIX^e siècle. Bois laqué, décor en *hiramaki-e* et *takamaki-e* d'or et d'argent, *nashiji*, *makigai*, métal, inv. MAH. 1871.6.37.

Écritoire (suzuribako), milieu du XIX^e siècle. Bois laqué, décor en *hiramaki-e* et *takamaki-e* d'or et d'argent, rehauts de laque rouge et noir, métal, inv. MAH. 1871.6.38.

Nécessaire à fumer et écritoire (tabakobon), milieu du XIX^e siècle. Bois laqué, décor en *hiramaki-e* et *takamaki-e* d'or et d'argent, feuilles d'or, rehauts de laque rouge, métal, inv. MAH. 1871.6.39.

Nécessaire à pique-nique (sagejû), milieu du XIX^e siècle. Bois laqué, doré, argenté et peint, *raden*, métal, inv. MAH. 1871.6.25.

Peigne (kushi), XIX^e siècle. Bois laqué, décor en *hiramaki-e* et *takamaki-e* d'or, inv. MAH. 1871.6.46.

Deux épingles à cheveux (kanzashi), XIX^e siècle. Bois laqué, décor en *hiramaki-e* et *takamaki-e* d'or et d'argent, inv. MAH. 1871.6.105 & 1871.6.106.

Pipe, XIX^e siècle. Bois, argent, métal, inv. MAH. 1871.6.91.

Loches, musée Lansyer

Katsushika Hokusai (1760-1849) :

- *Fugaku hyakkei (Cent vues du mont Fuji)*, vol. 2, Nagoya, Katano Tôshirô (Tôhekidô), réédition de Meiji 8 (1875) (éd. or. 1834-1835), livre xylographique, inv. 2011.0.6.0.

- *Denshin kaishu. Hokusai gaen (Initiation à la transmission de l'essence des choses. Le jardin des dessins de Hokusai)*, 1^{ère} partie, Nagoya, Eirakuya Tôshirô (Tôhekidô) et 12 autres éditeurs d'Edo, Ôsaka, Kyôto, réimpression non datée (fin Edo) de l'édition de Tenpô 14 (1843) à Edo par Kinkôdo, gravée par Suzuki Eijirô, livre xylographique en couleurs, inv. 2011.0.8.0.

Recueil factice d'estampes de théâtre kabuki, incluant des estampes de Yoshikuni (actif à Ôsaka vers 1813-1832) et de Toyokuni (1769-1825). Vers 1810-1830, inv. 2011.0.10.0.

Paris, musée du Petit Palais

Écritoire (*suzuribako*), milieu du XVII^e siècle. Bois laqué, décor en *maki-e* et *nashiji* d'or et d'argent sur fond noir, inv. Dut. 1484.

Paris, musée national des arts asiatiques – Guimet

Uchikake (*kimono*), XVIII^e siècle. Satin de soie broché, brodé et *shibori*, inv. MA 5759.

Paris, musée de l'armée

Arc, époque d'Edo. Bois.

Armure de guerrier, époque d'Edo. Bronze, fer, laque, textiles (soie), inv. G1239 6.

Armure miniature pour la « fête des garçons », vers 1800. Acier, or, argent, laiton, laque, soie, inv. G. 635.

Casque, XIX^e siècle. Acier, cuir, laque, soie, inv. G1764.

Éventail de guerre, XVIII^e siècle. Fer, bois, papier laqué, inv. P. 05182.

Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Ginkei Tokiyori (auteur), *Shoga waisui* (*Recueil de calligraphies et de peintures*), 3^e partie, vol. 1, Edo, Ensekirô, Ansei 6 (1859), livre xylographique, inv. Asie 2.

Hirazumi Sen.an (auteur), Tachibana Morikuni (illustrateur), *Morokoshikinmôzui* (*Encyclopédie en images de la Chine*), vol. 13, s.d. (Kyôhô 4, 1719 pour l'édition originale) livre xylographique, inv. Asie 3.

Katsushika Hokusai (1760-1849), *Denshin kaishu. Hokusai manga* (*Initiation à la transmission de l'essence des choses. Dessins au fil du pinceau par Hokusai*), vol. 5, Nagoya, Eirakuya Tôshirô et 12 autres éditeurs d'Edo, Ôsaka, Kyôto, réimpression non datée (fin Edo) de l'édition de Bunka 13 (1816), livre xylographique en couleurs, inv. Asie 4-1.

Tachibana Morikuni (1679-1748), *Ehon shahô bukuro* (*Livre de modèles. Le Réticule des trésors de la peinture*), vol. 9, s. l., s. éd., réédition de Hôreki 6 (1756) (éd. or. 1720), livre xylographique, inv. Asie 4-2.

Ryûsuitei Tanekiyo (auteur), Utagawa Kunisada (illustrateur), *Sekai mo awase chôchô komon*, 1^{ère} partie, 1^{er} volume, Edo, Tsutaya Kichizô, Ansei 6 (1859), livre xylographique, inv. Asie 8.

Saint-Omer, musée de l'hôtel Sandelin

Isoda Koryûsai (1735-1790) :

- *Le songe d'une courtisane*, vers 1770. Estampe, inv. 2004.0.021.

- *Une joueuse de koto*, série « Les Huit vues élégantes de l'intérieur », vers 1770-1780. Estampe, inv. 2004.0.022.

Torii Kiyonaga (1752-1815), *Trois courtisanes à la toilette*, série « Les beautés des quartiers de plaisir d'aujourd'hui : le quartier de Tachibana », vers 1784. Estampe, inv. 2004.0.032.

Kikukawa Eizan (1787-1867), *Une courtisane se faisant coiffer*, début du XIX^e siècle. Estampe, inv. 2004.0.041. Ancienne collection Emmanuel Tronquois.

Utagawa Hiroshige (1797-1858), *Sites célèbres de la Capitale de l'Est (Edo) : Le pont Nihonbashi sous la neige*, 1843. Estampe, inv. 2004.0.037.

Kitagawa Utamaro (1753-1806) :

- *Une courtisane à la toilette*, série « Les Sept Komachi élégantes : Shimizu », vers 1803. Estampe, inv. 2004.0.025.

- *Une courtisane et son enfant*, vers 1800. Estampe, inv. 2004.0.024

Anonyme (Katsushika Hokusai ?), *Le combat de Yoshitsune lors de la bataille de Dan-no-ura*, s. d. Estampe, inv. 2004.0.036. Ancienne collection Emmanuel Tronquois.

Anonyme, *estampe de Nouvel An (surimono) à motif de masque et d'éventail, ornée d'une série poèmes kyôka*, s. d., début du XIX^e siècle, inv. 2004.0.058.

Getsudai, Sôhô, *Un peintre lettré et ses assistants*, texte introductif signée Tôrin, s. d., début du XIX^e siècle. Estampe, inv. 2004.0.057.

Toulouse, musée Georges-Labit

Asakusaan Ichindô (auteur), Katsushika Hokusai (illustrateur), *Ehon azuma asobi* (*Promenades dans la capitale de l'Est*), vol. 1 (sur 3), s. l. (Edo), s. éd. (Tsutaya Jûzaburô), préface de Kyôwa 2 (1802). Livre xylographique en couleurs, inv. 92.4.73.

Kôkyôan Kasen (auteur), Tsukioka Yoshitoshi (illustrateur), *Shûzô Suiko meimeiden* (*Portraits des héros du Suikoden*), vol. 2 (sur 3), Edo, Odawaraya Matashichi (Ôhashidô), préface de Keiô 4 (1868). Livre xylographique, inv. 9.4.48.

Shôtei Kinsui (auteur), Katsushika Isai (illustrateur), *Nichiren shônin ichidai zue* (*La vie et la geste édifiante du Saint Nichiren*), vol. 4 (sur 6), s. l. (Edo), s. éd., s. d. (Ansei 5, 1858). Livre xylographique, inv. 92.4.79.

Anonyme (préface signée Umegasa Kyôen, élève de Hanagasaô), *San-shibai hana no sugatami* (*Beautés des trois théâtres d'Edo*), s. l. (Edo ?), s. éd., s. d. (vers 1839-1842). Livre xylographique en couleurs, inv. 92.4.2.

Kanagaki Robun (auteur), *Ansei fūbun shū (Recueil de rumeurs de l'ère Ansei)*, vol. 2 (sur 3), s. I. (Edo), s. éd., s. d. (Ansei 3, 1856). Livre xylographique, inv. 92.4.86.

Kirōtei Rikimaru (auteur), Matsukawa Hanzan (illustrateur), *Tsukurimono shukō no tane (Modèles pour réaliser des compositions à l'aide d'objets)*, Ōsaka, Kawachiya Okada Mohei (Gungyokudō), s. d. (éd. or. Tenpō 8, 1837). Livre xylographique, inv. 92.4.92.

Ryūshōdō (auteur), Kitao Tokinobu (illustrateur), *Joyō bunshō itoguruma (Rouet pour l'écriture par les jeunes filles)*, Ōsaka, Tsurugaya Kyūbei et 13 autres éditeurs de Sumoto, Takamatsu, Tokushima, Hakata, Kyōto, Edo, s. d. (éd. or. Meiwa 9, 1772). Livre xylographique, inv. 92.4.90.

Ryūtei Tanehiko II (auteur), Baichōrō Kunimasa, dit Utagawa Kunisada II (illustrateur), *Fude no umi Shikoku no kikigaki (L'encrier. Récit de choses entendues à Shikoku)*, 3^e et 4^e parties, s. I. (Edo), s. éd. (Tsutaya Kichizō), s. d. (Bunkiyū 3, 1863). Livre xylographique, inv. 92.4.28.

Ryūtei Senka ou Ryūtei Tanehiko II (auteur), Baidō Kunimasa (illustrateur), *Hakkenden inu no sōshi (La légende des huit chiens de Satomi. Le livre des chiens)*, vol. 55-56, Tōkyō, Hayashi Kichizō, Meiji 14 (1882). Livre xylographique, inv. 92.4.11.

Nanritei Kiraku (auteur), Katsushika Taitō II (illustrateur), *Eiyū zue (Recueil illustré sur les personnages héroïques)*, s. I., s. d. (Bunsei 7, 1824). Livre xylographique, inv. 92.4.61.

Nakamura Tekisai (auteur), Shimokōbe Shūsui (illustrateur), *Kashiragaki zōho. Kimmō zui taisei (La grande encyclopédie illustrée. Édition augmentée avec texte en bandeau)*, livre 5, s. I. (Kyōto), s. d. (Kansei 1, 1789). Livre xylographique, inv. 92.4.1.

Recueil factice de couvertures de programmes de chants nagauta dansés, donnés au théâtre kabuki. Fin XVIII^e-début XIX^e siècle, inv. 92.4.8.

Recueil factice d'estampes composé de la série Eimei nijūhachi shūku (Vingt-huit personnages célèbres), d'Utagawa Kuniyoshi et d'Ochiai Yoshiiku, 1866-1867, d'autres séries d'Utagawa Kuniyoshi, dont Kenjo reppu-den (Femmes intelligentes et vertueuses), vers 1842, et Mitate jūnishi (Parodie des douze signes du zodiaque), vers 1845. Estampes, inv. 74.1.1.

Utagawa Kuniyoshi (1797-1858), série « Moines extraordinaires. Les seize profiteurs », n° 8 : *le Saint Babillard*, vers 1843. Estampe, inv. 70.3.75.

Utagawa Kunisada (1786-1865)

- *Une courtisane lisant une lettre devant une table de jeu de gō*, série « Le délice ineffable de la suite du Genji » (parodie des Cinquante-quatre livres du *Dit du Genji*) : le Livre quatrième, 1857. Estampe, inv. 70.3.112.

- *Un acteur tenant une poupée à la main*, série « Le délice ineffable de la suite du Genji » (parodie des Cinquante-quatre livres du *Dit du Genji*) : le Livre sixième, 1858. Estampe, partie gauche d'un diptyque, inv. 70.3.109.

- *Un guerrier devant une lanterne*, série « Le délice ineffable de la suite du Genji » (parodie des Cinquante-quatre livres du *Dit du Genji*) : le Livre dixième *L'arbre sacré*, 1858. Estampe, inv. 70.3.110.

- *Courtisane au bain et sa servante*, vers 1830-1844. Estampe, inv. 70.3.54.

Katsukawa Shunsen (1762-1830), *Deux courtisanes devant une lanterne magique*. Série sur les courtisanes aux douze mois de l'année : le huitième mois, vers 1811-1813. Estampe, inv. 75.5.2.

Utagawa Kunisada II, *L'acteur Iwai Hanshirō dans le rôle de Koaki, la mère de Daisuke*. Série sur la pièce de kabuki « Le livre de la légende des Huit Chiens », 1852. Estampe, inv. 70.3.41.

Sabre court (wakizashi), fin de l'époque d'Edo. Acier, bois, cuivre jaune et textiles, inv. 70.8.4/59.736.

Sabre long (katana), fin de l'époque d'Edo. Acier, bois et cuivre jaune, inv. 70.8.3/59.741.

Deux gardes de sabre (tsuba), fin de l'époque d'Edo. Fer forgé, inv. 69.10.12 & 92.2.16.

Deux gardes de sabre (tsuba), fin de l'époque d'Edo. Bronze moulé, inv. 69.10.27 & 92.2.15.

Marionnette de bunraku, 2nde moitié du XIX^e siècle. Bois, cheveux, textiles, inv. 79.4.2.

Écritoire (suzuribako), 2nde moitié du XIX^e siècle. Bois laqué noir, or, rouge, aventurine, inv. 89.1.2.

Boîte à message (fumibako), XVIII^e siècle. Laque aventurine incrustée de nacre et de plomb, inv. 78.7.1.

Inrō à quatre compartiments, ojime, netsuke, XIX^e siècle. Bois laqué noir, nacre, or, ivoire, inv. 73.3.1.

Trois netsuke, XIX^e siècle. Ivoire, inv. 69.10.10, 81.4.5 & 94.4.142.

Quatre bols à thé, fin de l'époque d'Edo. Céramique raku, inv. 99.2.1, 99.2.19, 99.2.25 et 99.2.30.

Collection particulière

Utagawa Kunisada (1786-1865) et Utagawa Hiroshige II (1826-1869), texte de Mantei Ōga, *Les miracles de la déesse Kannon*, 1858. 33 estampes montées en album.

JAPON. La lettre et l'image à l'époque d'Edo (1603-1867)

Musée Champollion - Les Écritures du Monde, Figeac

Exposition du 6 juillet au 6 octobre 2013

Commissariat de l'exposition

Benjamin Findinier, directeur du Musée Champollion
Marie-Hélène Pottier, conservatrice du patrimoine

Conseil scientifique

Geneviève Lacambre, conservateur général honoraire du patrimoine

Régie des œuvres et médiation

Stéphanie Lebreton

Communication et création graphique

Laurence Marchand

Action éducative

Gilbert Mijoule

Scénographie

Violaine Laveaux

Collections publiques sollicitées pour des prêts :

Musée Angladon, Avignon

Musée des beaux-arts, Calais

Musée d'Art et d'Histoire, La Rochelle

Musée Lansyer, Loches

Musée du Petit Palais, Paris

Musée Guimet, Paris

Musée de l'Armée, Paris

Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Rodez

Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

Musée Georges Labit, Toulouse

© Conservation des musées de Figeac, 2013

Musée Champollion-Les Écritures du monde

46100 Figeac

Tél. 05.65.50.31.08

www.musee-champollion.fr

Courriel : musee@ville-figeac.fr

Contact presse : Laurence MARCHAND

05 65 50 34 87

laurence.marchand@ville-figeac.fr

Informations pratiques

Exposition ouverte du 6 juillet au 6 octobre 2013

- **Horaires :**

juillet-août : 10h30 - 13h / 14h - 18h30 tous les jours

septembre-octobre : 10h30 - 12h30 / 14h - 18h tous les jours sauf lundi

Journée portes ouvertes le samedi 6 juillet

- **Tarifs :** 3 € expo seule / 7 € billet musée + expo

- **Visites guidées** tous publics les vendredis de juillet-août à 10h30

- **Ateliers** d'écriture japonaise, poésie et origami pour les enfants de 7 à 12 ans, les mercredis de juillet-août à 10h30

Catalogue d'exposition : en vente à l'exposition et à la librairie du musée Champollion, 60 pages, 44 illustrations, 13 euros - ISBN : 978-2-9541730-2-3

Visuels disponibles



Utamaro, Estampe, *Bijin à sa toilette*, 1805 © Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer



Kimono Uchikake, 18ème siècle © RMN – Grand Palais (Musée Guimet, Paris) / Jean-Gilles Berizzi



Koryusai, Estampe pilier, *Le rêve du bonheur*, 1770 © Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer



Armure miniature de samourai, Japon, vers 1800 © Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN – Grand Palais / Tony Querrec



Kiyonaga, *Trois bijin à leur toilette*, 1781 – 1784 © Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer



Hokusai Katsushika, *Sous le pont de Mannenbashi à Fukagawa*, 1831 – 1834 © Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer



Kunisada Utagawa et Gengyo Miyagi, *Portrait de l'acteur Sawamura Tanosuke III dans le rôle de Minatsuruhime*, 1861 (?) © Musée des beaux-arts et de la dentelle, Calais



Kunisada Utagawa, *Etape n° 54 Otsu (5ème mois)*, 1852, extrait de la série *Les Cinquante-trois étapes du Tôkaidô* © Musée des beaux-arts et de la dentelle, Calais



Kunisada Utagawa, *Portrait d'un acteur kabuki*, 1851 © Musée des beaux-arts et de la dentelle, Calais